

Le CEFCO : 40 ans de présence au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien

Carol J. Harvey

Volume 32, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Harvey, C. J. (2020). Le CEFCO : 40 ans de présence au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(1), 225–231.
<https://doi.org/10.7202/1071970ar>

Le CEFCO: 40 ans de présence au cœur de la francophonie de l'Ouest canadien*

Carol J. HARVEY, professeure émérite
University of Winnipeg

Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), logé dans l'institution qui s'appelait alors Collège universitaire de Saint-Boniface (l'établissement est depuis 2011 l'Université de Saint-Boniface), au cœur du quartier francophone de Winnipeg, est, dès sa fondation, un organisme ouvert, réservant des places au sein de son Bureau de direction à des membres des autres universités de la province et prêt à accueillir tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à la francophonie de l'Ouest canadien. C'est mon cas. Ayant fait des études de français à l'Université d'Édimbourg en Écosse et aux universités de Lille et de Caen en France, je suis une francophile convaincue. Cela fait maintenant une trentaine d'années que je suis membre du CEFCO.

À mon avis, le quotidien de tout organisme tant soit peu universitaire, ce sont les réunions, les comités, les discussions à n'en plus finir, les projets à préparer... et croyez-moi, sans les moments forts, je ne serais pas restée tant d'années au CEFCO. Je voudrais donc commencer par vous présenter quelques moments forts que j'ai vécus avec le CEFCO; ensuite je commenterai deux facettes du CEFCO qui me semblent d'une importance primordiale : la mission que le CEFCO s'est fixée dès sa création et le réseau académique et communautaire qu'il entretient depuis quarante ans; pour terminer, je voudrais partager avec vous ma vision du CEFCO à l'avenir.

* Texte de l'intervention effectuée lors de la table ronde «Le CEFCO : 40 ans au cœur de la francophonie de l'Ouest», le 27 septembre 2018, dans le cadre du vingt-sixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), qui a eu lieu à l'Université de Saint-Boniface du 27 au 29 septembre 2018.

Mes moments forts

Premier moment fort : quand Lise Gaboury-Diallo a prononcé les mots «notre bébé est né» qui annonçaient, lors du colloque du CEFCO en 1989 à Saint-Boniface, le lancement du premier numéro des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, la revue arbitrée du CEFCO. Pour moi, ces quelques mots signifiaient que le CEFCO avait atteint sa majorité en tant qu'organisme. Après une décennie de *Bulletins du CEFCO*, cette première revue, une belle publication consacrée à Maurice Constantin-Weyer, était pleine de promesses.

Deuxième moment fort : le «Colloque international Gabrielle Roy» de 1995, qui a été incontestablement l'événement le plus marquant des années quatre-vingt-dix. La participation nationale et internationale à ce colloque en disait long sur le rayonnement de Roy au-delà de sa province natale. La personnalité du colloque, André Fauchon, a souligné son envergure et a mentionné les activités organisées par la communauté qui se sont greffées au colloque – programmation scolaire spéciale, visite à la Maison Gabrielle-Roy, excursion à la Petite Poule d'eau... Par ailleurs, le Musée des beaux-arts de Winnipeg a présenté «La collection d'art de Gabrielle Roy, la donation Marcel Carbotte au Musée du Québec» : les tableaux, sculptures, antiquités et autres objets d'art de cette exposition ont donné un aperçu de l'intérêt que l'écrivaine portait aux beaux-arts.

Troisième moment fort : dans la première décade du 21^e siècle, l'année 2008, l'année du centenaire de Saint-Boniface, se détache avec netteté. J'étais alors présidente du Bureau de direction du CEFCO, et, dès 2006, l'idée de faire un livre pour commémorer l'événement s'est imposée à nous. Nous avons lancé un appel à contributions dans *La Liberté*, l'hebdomadaire francophone du Manitoba, demandant aux gens de nous faire parvenir des textes parlant de Saint-Boniface. Déception! Personne dans la communauté n'avait encore la tête au centenaire. Mais le deuxième appel a bien marché : nous avons commencé à recevoir quelques textes et nous en avons sollicité d'autres. J'ai dirigé la publication du livre, et André Fauchon en a réalisé la conception graphique. Il a fait un travail magnifique! Il a fouillé dans les archives de la Société historique de Saint-Boniface pour trouver les illustrations qui accompagneraient les textes, et il a trouvé photos, cartes géographiques et tableaux. *Saint-Boniface*

1908 à 2008: *reflets d'une ville* a été lancé en septembre 2008; vite épuisé, l'ouvrage a fait l'objet d'une deuxième impression l'année suivante. Le CEFCO s'est vu attribuer deux prix pour ce livre: le prix *Carol Shields Winnipeg Book Award* pour le meilleur livre sur la ville de Winnipeg (2008) et le *Manitoba Book Award* (2008).

Quatrième moment fort : pour la présente décennie, jusqu'ici le moment le plus fort pour moi a été la parution en 2012 de *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens*, dont j'ai dirigé la publication avec la collaboration de Lise Gaboury-Diallo et François Lentz. Il s'agit d'une anthologie de textes littéraires destinée principalement aux élèves du cycle secondaire des écoles francophones et d'immersion, qui veut célébrer le riche héritage du passé et faire connaître la vitalité linguistique et culturelle du présent. Une vingtaine de collaborateurs de partout au Canada ont répondu à notre appel à contributions, si bien que nous avons un large choix de textes mettant en évidence la richesse et la variété des cultures francophones. A cette célébration du patrimoine littéraire s'ajoute notre hommage aux artistes francophones, dont les reproductions de tableaux, dessins et photographies enrichissent les textes. Depuis 2014, un guide pédagogique, accessible gratuitement à partir du site Web du CEFCO, accompagne cette anthologie.

La mission du CEFCO

Clairement, en réfléchissant à ces moments forts, j'accorde une importance particulière aux publications du CEFCO auxquelles j'ai été associée. Et il est vrai que les numéros de la revue et les livres constituent une dimension importante de la mission de CEFCO, à savoir son rôle de « promouvoir la production de la recherche scientifique et de la création littéraire relatives à l'Ouest canadien ». Mais il ne faudrait pas passer sous silence les index, répertoires et inventaires qui facilitent la recherche.

Le CEFCO met en effet à la disposition des chercheurs certains instruments de recherche. Un exemple: le numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* consacré à «La nouvelle francophone dans l'Ouest canadien» (vol. 28, no 1, 2016), que j'ai dirigé, contient un inventaire des textes consacrés à la nouvelle littéraire dans les publications du CEFCO, au

total 178 textes en date de septembre 2018. Ce corpus est un outil qui permettra aux chercheurs de retrouver rapidement articles, comptes rendus et créations portant sur la nouvelle littéraire dans l'Ouest. Un répertoire homologue portant sur les publications relatives à Gabrielle Roy au CEFCO est également disponible. Ces deux inventaires sont aisément accessibles à partir du site Web du CEFCO. De même, dans les numéros thématiques de la revue du CEFCO, les chercheurs trouvent réunis de précieux renseignements sur un auteur; je cite à titre d'exemple les numéros consacrés à Maurice Constantin-Weyer ou à Georges Bugnet.

En outre, grâce à son site Web, le CEFCO offre aux chercheurs diverses ressources sur la francophonie de l'Ouest. Signalons particulièrement le site sur le théâtre francophone de l'Ouest, initiative de Louise Ladouceur, professeure au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Louise a ainsi rendu accessibles ses recherches sur l'histoire du théâtre dans les quatre provinces de l'Ouest, dont chacune a sa troupe professionnelle : les différentes troupes de théâtre, leurs productions et les documents visuels qu'elles ont produits tels que les affiches publicitaires; s'y trouve également un recensement de livres, articles et autres publications sur le théâtre depuis 1960 à nos jours. Ce beau site est un outil très précieux non seulement pour les chercheurs mais aussi pour la mémoire collective des francophones.

Deux autres projets dans cette même veine sont actuellement en cours : une bibliographie linguistique de l'Ouest du Canada et un répertoire littéraire des auteurs francophones de l'Ouest. De toute évidence, le CEFCO se trouve à la fine pointe de la diffusion électronique pour accomplir sa mission de faciliter la production de la recherche scientifique.

Il en est de même pour sa mission de promouvoir la création littéraire. Ainsi, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* contiennent très souvent une section consacrée aux poèmes, nouvelles et autres récits d'auteurs francophones, souvent des auteurs en début de carrière. La revue du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest constitue donc un vecteur important de publication et de diffusion des créations littéraires écrites en langue française dans l'Ouest canadien.

Le réseau du CEFCO

Aussi important soit-il, le mot écrit ou électronique n'est pas le seul moyen par lequel le CEFCO accomplit sa mission. C'est grâce aussi aux colloques, longtemps annuels désormais généralement bisannuels, qui se tiennent dans divers établissements universitaires de Saint-Boniface à Vancouver, qu'il a pu développer un réseau de collègues à travers l'Ouest. Nous nous rassemblons en effet pour échanger nos idées sur maints sujets et pour communiquer nos études. De cette manière s'est constituée une communauté d'individus liés par un intérêt commun dans la francophonie de l'Ouest, et nous entretenons des conversations avec d'autres centres francophones dans d'autres provinces canadiennes et avec des chercheurs d'autres pays.

Manifestement, le réseau du CEFCO reste une association ouverte à tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à la francophonie de chez nous. En plus, c'est un réseau social, un lieu privilégié de rencontres propices aux échanges et aux amitiés entres ses membres.

Et ce réseau s'étend également à la communauté. En effet, dès le départ, le CEFCO voulait être plus qu'un cercle universitaire, il voulait tisser des liens avec la communauté. Le volume 10 des *Cahiers* en offre un excellent exemple. Il s'agit d'un numéro spécial qui présente, entre autres, un condensé de l'exposition «En paroles et en gestes: portraits de femmes du Manitoba français» qui a eu lieu au Musée de Saint-Boniface. Sans ce condensé, qu'est-ce qui resterait aujourd'hui de l'exposition? Est-ce qu'elle aurait disparu sans laisser de traces? Peut-être, mais, en même temps, il est vraisemblable que c'est l'exposition qui a fait naître l'idée d'un numéro consacrée aux femmes franco-manitobaines.

Bref, la symbiose entre le CEFCO et la communauté est une relation mutuellement bénéfique, entretenue tantôt par des partenariats avec diverses organismes, tantôt par des événements ponctuels. Ainsi, en 2015, l'Alliance française du Manitoba a célébré son centenaire par divers événements dont un cycle de conférences dans les trois universités de Winnipeg. Pour ne pas perdre l'historique de l'Alliance, c'est aux *Cahiers* que l'Alliance a fait appel pour publier les textes issus de ces

conférences. Résultat : un dossier de 135 pages publié dans le vol. 29, n° 1 (2017). Pour le présent colloque, la Conférence Robert-Painchaud, qui est aussi la conférence d'ouverture de ce colloque-anniversaire, est ouverte à la communauté, ainsi que la table ronde de clôture du colloque, «Jeunesse aujourd'hui, francophonie de demain».

Le rayonnement du CEFCO est reconnu de diverses manières par la communauté. Par exemple, la Société franco-manitobaine a décerné le Prix Riel à André Fauchon pour l'organisation du «Colloque international Gabrielle Roy». Par ailleurs, Francofonds et d'autres organismes francophones ont alloué une contribution financière à certains projets du CEFCO. Et d'ailleurs il faut reconnaître que les francophones ne sont pas seuls à appuyer nos efforts : à deux reprises en effet, pour les ouvrages *Saint-Boniface 1908 – 2008* et *Paroles francophones*, la Winnipeg Foundation nous a accordé une importante subvention.

Le CEFCO à l'avenir

Je voudrais terminer sur quelques réflexions personnelles. Quand nous sommes arrivés à Winnipeg en 1969, nos enfants ont fréquenté une école catholique dirigée par une congrégation religieuse. Leurs camarades avaient des noms de famille français, mais ils ne parlaient pas français – Lionel s'appelait Leo, et Alfred était Freddy. On ne s'en étonne pas. Les droits linguistiques constitutionnels des francophones avaient été abolis en 1890, et, depuis 1916, le français n'avait plus droit de cité dans les écoles. Étant donné le statut précaire du français en 1978, fonder le CEFCO n'était pas de bon augure, c'était une initiative pratiquement perdue d'avance! Quand j'y pense, Annette-Saint Pierre, Robert Painchaud et les autres fondateurs étaient bien optimistes!

La lutte pour reconquérir les droits linguistiques et pour retrouver le statut officiel du français a été longue. Et pourtant, que de chemin parcouru depuis 1978! De nos jours, la vitalité linguistique et culturelle de la francophonie de l'Ouest est beaucoup plus assurée. Au Manitoba, on compte des écoles francophones et des écoles d'immersion, des établissements commerciaux où les affaires se font en français, des services en français aux niveaux provincial et fédéral; maintes activités

culturelles ont lieu en français, et la province est dotée d'une infrastructure importante de maisons d'édition. Envers et contre tout, le fait français a persisté et il persistera à l'avenir.

Depuis l'époque d'insécurité et de marginalisation linguistique, le CEFCO n'a cessé d'apporter sa pierre à la construction d'une société confiante. Sa promotion de la recherche a donné lieu à un large éventail d'études portant sur la vie francophone dans l'Ouest canadien : son histoire, sa langue et sa littérature, bien sûr; mais aussi l'éducation, la sociologie, la politique, la linguistique, la géographie, et j'en passe. Quelle est ma vision de l'avenir du CEFCO? Pour moi, le CEFCO est à l'image de ses fondateurs – ouvert, tourné vers l'avenir, plein d'optimisme et de courage. Avec son Bureau de direction composé de chercheurs chevronnés qui font preuve de professionnalisme et d'une relève de jeunes membres talentueux et dynamiques, son avenir est bien prometteur. Je prévois des réunions, des comités, des discussions à n'en plus finir, des projets à préparer, mais aussi des moments forts qui compenseront largement tous leurs efforts.